

This is England

Une fausse piste :

L'intérêt de Combo pour le petit Shaun peut prêter à confusion. Lors de la première rencontre, il le regarde longuement, regard qui pourrait être interprété comme un désir pédophile. De plus, Combo est toujours flanqué de son acolyte Meg, formant un couple qui partage tout, y compris leur gîte, comme deux gays. Ensuite, la provocation de Combo ressemble à l'amorce d'une drague, et, lors du retour du meeting néonazi, Combo place Shaun à l'avant de la voiture, comme de jeunes mariés, évinçant Meggy qui fait la gueule à l'arrière. Mais ce n'est qu'une fausse piste puisque la suite nous donne une autre explication sur l'attirance de Combo pour Shaun.



Le réalisateur

Né en 1972, Shane Meadows a grandi à Uttoxeter, en Angleterre et a arrêté l'école à douze ans. Il a alors accumulé les petits boulots, assistant d'un clown ou ouvrier dans une aciérie, avant d'étudier la comédie et la photographie. Après avoir bricolé quelques courts métrages vidéo, Shane Meadows réalise pour la télé *The Gypsy tale* (1995) et *Smalltime*, des documentaires. Grâce au producteur Stephen Wolley (*The crying game*, *Entretien avec un vampire*), il passe au long métrage de fiction avec *Twentyfour Seven* (FIPRESCI à Venise en 1998). Il continue avec des drames télé dont *A room for Romeo Brass* (1999) puis *One upon a time in the Midlands* (déjà sur la guerre des Malouines) sélectionné à la Quinzaine des Réalistes en 2002. *Dead man's shoes* (2004) confirme son talent. Il vient de consacrer un court métrage documentaire sur son ami, le chanteur Gavin Clark.

Réalisation: Shane Meadows **Scénario:** Shane Meadows. **Image:** Danny Cohen (Technicolor). **Décor:** Mark Leese. **Costumier:** Jo Thompson. **Maquillage:** Catherine Scoble. **Son:** Dave Sandom. **Musique:** Ludovico Einaudi. **Montage:** Chris Wyatt. **Production:** Mark Herbert/Warp Films Production en association avec Big Artzy Productions. **Interprètes :** Thomas Turgoose (*Shaun*), Stephen Graham (*Combo*), Jo Hartley (*Cynth*), Milky (*Andrew Shim*), Vicky McClure (*Lol*), Joseph Gilgun (*Woody*), Perry Benson (*Meggy*), George Newton (*Banjo*).
Prix du jury festival Paris-Cinéma

This is England

Shane Meadows.

Grande Bretagne – 2006- 1h038- couleur- VOST



Synopsis :

Après le générique monté comme un clip rock avec des images d'actualité (dont plusieurs fois Mme Thatcher), nous assistons au réveil d'un enfant. Il est 7h45. Sur le radio-réveil est posé le portrait d'un militaire en uniforme qu'on suppose mort en héros, tandis que la voix de Thatcher annonce : « ...il trouve intéressant d'offrir aux jeunes un avenir d'un pays socialiste... » Nous sommes en été 1983. Au centre aéré, Shaun est la risée de ses camarades à cause de son futa. S'en suivent une bagarre à cause d'une plaisanterie sur son paternel et une fessée pour les deux garçons. Sur le chemin du retour, il est hélé par une bande de jeunes punks désœuvrés dont le chef, Woody, lui offre une bière. Après les remontrances de sa mère, il traîne seul au bord de la mer. Il retrouve la bande de punks qui l'entraînent à un jeu où ils se défoulent en démolissant une maison abandonnée. Ses copains l'adoptent et lui offrent la panoplie de la bande après lui avoir ratiboisé le crâne : « *C'est le plus beau jour de ma vie* » dit Shaun, d'autant plus que la jolie Smell l'initie au sexe. Un soir, débarque un ancien pote de Woody, Combo, qui vient de sortir de prison. C'est un skin dont les propos racistes font s'éloigner le Jamaïcain de la bande. Petit à petit, Combo récupère le groupe après le départ de Woody et Shaun devient sa mascotte. Après avoir assisté à un meeting du National Front, il apprend les insultes racistes, taggue des slogans nazis, intimide les jeunes immigrés, attaque avec sa bande l'épicier paki. Pour faire une fête, Combo achète de l'herbe au garçon jamaïcain et l'invite. L'alcool et les joints aidant, Combo ne supporte plus le bonheur familial du Jamaïcain car lui est un enfant de la DASS : il le tabasse (à mort ?)...

Niveau

à partir de la 4ème.

Disciplines:

Français,
anglais,
géographie,
musique.

This is England

Analyse:

La mise en scène sied à la naïveté du garçon âgé de 12 ans. Deux exemples : lorsqu'il se sent important après le meeting du National Front, il est cadré en contre-plongée qui l'agrandit comme un héros, un surhomme, et l'idylle naissante entre Smell et lui est accompagnée d'un air de violon sirupeux. Le récit est narré du point de vue de Shaun. Comme cette histoire s'est nourrie de la propre expérience du réalisateur, ce mélange de dureté et de vulnérabilité du personnage sonne juste. A cela s'ajoute une reconstitution assez scrupuleuse de l'époque (tenues vestimentaires, coiffures, musiques...) qui renforce l'impression d'authenticité. Alors que le mouvement punk ne constituait depuis les années 70 qu'un mouvement de jeunes parmi d'autres, les années 80 voient une partie de ce mouvement se politiser pour devenir skinhead. Avec la montée des tensions raciales dans une Angleterre appauvrie par un taux de chômage écrasant, il est récupéré par le National Front. Le réalisateur restitue ce climat de jalousie exacerbée de ceux qui subissent une misère économique de plus en plus dure envers les populations issues de l'immigration (très melting-pot du Royaume-Uni due à son passé colonialiste). Produit par Chanel Four, le style de ce « dramatique » ne s'écarte guère des produits télé même si le grain plus cru de l'image (tourné en 16mm) est une référence aux premiers Ken Loach ou Allan Clarke.



Le contexte historique

- **La guerre des Malouines** (en anglais : *Falklands War*, en espagnol : *Guerra de las Malvinas*) : fut un conflit entre l'Argentine et le Royaume-Uni à propos des îles Malouines entre mars et juin 1982. Bien que surpris par l'attaque argentine sur les îles, le Royaume-Uni réagit et chassa les troupes argentines ; ce fut une des rares batailles navales depuis la Deuxième Guerre Mondiale. En Argentine, l'échec contribua à la chute de la junte militaire qui avait déclenché le conflit pour détourner l'opinion publique de la crise sociale et la restauration d'un régime démocratique. En Grande-Bretagne, cette guerre contribua à la popularité de Margaret Thatcher et aida à la victoire de son parti en 1983, même si plusieurs membres de son gouvernement donnèrent leur démission. On a aussi dit qu'il y eut un regain de respect pour le Royaume-Uni, jusque-là perçu comme un pouvoir colonial décadent. L'album The Final Cut du groupe Pink Floyd porte des charges directes contre cette guerre dénoncée comme brisant le rêve d'après-guerre de ne plus faire mourir des soldats britanniques dans une guerre.

-**l'esprit skinhead** : profitant de l'explosion médiatique *punk* en 1977, les skinheads, pas très nombreux à l'époque, se mêlent aux *punks*. Ils sont alors peu nombreux, blue jean retroussé, Doc Marten's montantes, bretelles... (c'est le style vestimentaire arboré dans le film *Orange mécanique*). Le message de ce film violent est plus subtil qu'il n'y paraît : une critique des théories comportementalistes et une caricature des aspects les plus ridicules des sociétés modernes. À la suite ce



film constituera une source d'inspiration pour de nombreux groupes skinheads, contribuant à forger l'image du jeune rebelle violent, incontrôlable mais cyniquement lucide. Avec la crise économique, les skinheads opèrent un retour aux sources et une radicalisation. Le mouvement skinhead connaît une nouvelle heure de médiatisation ; ils abandonnèrent le raeggee, se rasent le crâne et « oi » devient leur cri de guerre. Cette seconde époque skinhead est aussi marquée par la récupération politique du mouvement : l'extrême droite britannique (British National Party et National Front) s'implante parmi les jeunes punks et skinheads blancs issus généralement des classes sociales les plus défavorisées et en situation de marginalisation. Les provocations d'un Sid Vicious qui arborait souvent un t-shirt à croix gammée, ont fait penser à certains que les vrais rebelles étaient les nazis ! Et Ian Stuart reconstitue son groupe en 1979 sous une forme ouvertement néonazie, avec Blood and Honour qui devient un mouvement nationaliste, raciste et en particulier antisémite. Ian Stuart ne cache pas sa fascination pour Hitler et ne tarde pas à apporter directement son soutien aux associations néonazies, aussi bien au Royaume Uni qu'en Allemagne. Il est suivi par une partie des skinheads qui adoptent un comportement de plus en plus violent et basculent vers l'extrême droite. Beaucoup sont des hooligans fascinés par la violence sous toutes ses formes. Ils hurlent *Sieg Heil!* ou *Heil Hitler* dans les concerts et déclenchent de fréquentes rixes avec les autres skinheads ou les punks, sans parler des agressions envers les noirs ou les immigrés. Le *paki bashing* reprend. Cependant, écœurés par cette récupération de leur contre-culture et fidèles à leurs racines métisses, les skinheads antiracistes se regroupent à partir de 1979-80 dans Skinheads Against the Nazis (S.A.N., impulsé et contrôlé par le Socialist Worker's Party, trotskiste), puis au sein des SHARP (*SkinHeads Against Racial Prejudice*, mouvement fondé à New York vers 1987 à partir de l'expérience depuis 1985 d'un groupe de skinheads et boot-boys de Cincinnati appelé Baldies Against Racism). La figure emblématique du mouvement SHARP est Roddy Moreno, leader du groupe gallois The Oppressed et importateur en 1989 du SHARP au Royaume-Uni. The Oppressed chantent *Work together* (clin d'œil marxiste au "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !"). Mais avant que les "pare-feux" ne se mettent à fonctionner, l'image des skinheads et même certains groupes emblématiques de la scène ont eu à pâtir de la dérive vers le néonazisme.